

Dans le cadre du dixième anniversaire de **Gradimir Pankov** à la direction artistique des Grands Ballets Canadiens de Montréal, l'équipe de la compagnie a souhaité le présenter à travers un **portrait en quatre temps** retraçant son parcours complet, écrit par la journaliste et écrivaine Aline Apostolska. Dans chacun des programmes des prochains spectacles des GBCM, un épisode vous sera dévoilé. Ces quatre temps sont : **1938 – 1967 : la naissance d'une vocation / 1967 – 1980 : le déploiement des ailes / 1980 – 1999 : stratégie d'une vision artistique / Octobre 1999 – octobre 2009 : Les Grands Ballets Canadiens de Montréal.**

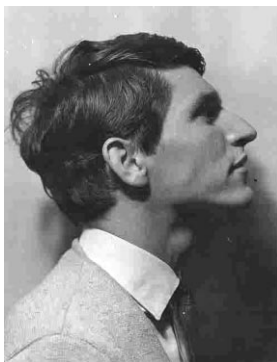
## 1. Gradimir en quatre temps

# 1. La naissance d'une vocation

On a l'habitude, quand on parle de Gradimir Pankov, de souligner sa carrière internationale, européenne puis nord-américaine, sa rigueur, son esprit visionnaire, son sens bâtisseur. Son goût de l'aventure. En prenant la direction artistique des Grands Ballets à l'automne 1999, il aura insufflé ces caractéristiques.

Un de ses principaux modèles d'inspiration n'est-il pas Alexandre le Grand, natif comme lui de Macédoine ? Féru d'histoire et lecteur de Shakespeare, il retient, chez cet illustre ancêtre historique, la curiosité de l'autre, la vision transculturelle, l'audace conquérante et le sens de la transmission, de la pédagogie. Il admire tout autant Napoléon Bonaparte, esprit libre, découvreur et conquérant, fin stratège et travailleur acharné.

Gradimir naît le 25 octobre 1938 à Skopje. Depuis 1991, Skopje est la capitale de l'État indépendant de Macédoine, mais au moment de sa naissance, il n'en est rien. En 1938, la Macédoine est une région du Royaume de Yougoslavie, ainsi nommé depuis 1929, à la tête duquel trône un roi serbe. 1938, tout une date dans l'Histoire : annexion de l'Autriche par l'Allemagne, accords de Munich par Hitler, premiers pogroms. La Deuxième Guerre



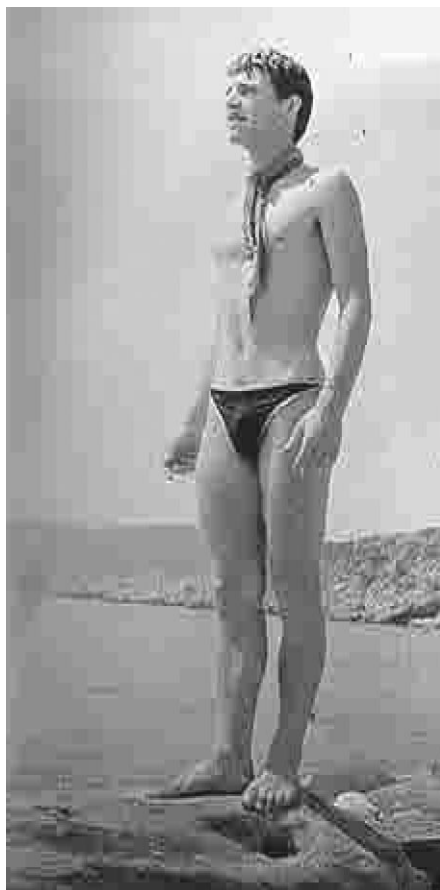
Gradimir Pankov, 1959

mondiale s'annonce. Le roi serbe commence par signer un accord avec l'Axe (Allemagne, Italie, Bulgarie, Japon) puis, devant les manifestations du peuple, désavoue ce pacte. La riposte ne tarde pas : en avril 1941 les troupes de l'Axe envahissent le Royaume de Yougoslavie qui capitule. Noires années d'occupation

allemande jusqu'en 1943, où les partisans menés par Tito finissent par chasser l'ennemi et proclament la naissance d'une République fédérale socialiste le 29 novembre 1943. D'abord allié à l'URSS, Tito, devenu chef du nouvel État, s'en sépare violemment en 1948.

Gradimir Pankov a dix ans. Il aura vécu sa première décennie au milieu de ces chambardements, au sein d'une famille de la classe moyenne, un père engagé, une mère protectrice dont il restera proche toute sa vie. La Macédoine devient une République (ici on dirait une province) parmi les six que compte la jeune Fédération yougoslave. La culture est ouverte à tous. Littérature, théâtre, musique, mais également éducation sportive, y sont encouragés. C'est un pays jeune, autogestionnaire, qui cumule la rigueur et la discipline de l'esprit soviétique tout en restant ouvert sur l'Occident. C'est le terreau dans lequel Gradimir Pankov va vivre ses années formatrices, celles de l'adolescence. Suivant la tradition familiale, il se destine à devenir dentiste, mais devient aussi champion régional de natation. La vie coule tranquille comme le fleuve Vardar qui traverse sa ville natale.

1955 : l'American Ballet Theatre danse *Les Sylphides* d'Erik Bruhn dans le rôle principal au Théâtre de Skopje. Pour Gradimir Pankov, 17 ans, c'est la révélation. Dans la foulée, il s'inscrit au Conservatoire de Skopje et y entreprend une formation complète, « à la russe », en danse classique, musique et pédagogie de la danse, auprès des



Gradimir Pankov, 1953

professeurs Mila Jovanovich et Olga Milosaljeva. On lui prédit une carrière de pianiste, mais il choisit la danse. Dès l'année suivante, tout en poursuivant ses études, il intègre le Ballet national de Macédoine. Diplômé en 1959, Gradimir Pankov s'impose comme danseur, sillonnant la Yougoslavie. Mais le destin veille.



*Le Combat de Tancredi et de Clorinde, 1965*

Après un service militaire obligatoire d'un an, il revient à Skopje au moment du tremblement de terre qui terrasse la ville en juillet 1963. Le théâtre est détruit sans espoir de reconstruction prochaine malgré les fonds internationaux, l'obligeant à partir ailleurs. Il danse d'abord à titre d'artiste invité pour diverses compagnies de ballet yougoslaves. À Belgrade il admire la danse de Martha Graham. Puis il sort du territoire yougoslave, épousant sa fiancée danseuse pour pouvoir l'emmener avec lui, danse de l'Égypte à la France, de la

Suisse à la Belgique, découvre Béjart, et se fait apprécier comme danseur. Propositions et occasions pleuvent. Il doit se décider.

1967, il a 29 ans. Gradimir Pankov choisit de quitter son pays d'origine. L'Europe du Sud qui l'a vu naître et se former, lui aura servi de rampe de lancement. Propulsé en Europe du Nord, il va déployer ses ailes. Direction l'Allemagne.

ALINE APOSTOLSKA, journaliste et écrivaine

## Gradimir en quatre temps

# 2. 1967 - 1980 : Le déploiement des ailes

L'Allemagne est le premier pays d'Europe du Nord qui appelle Gradimir Pankov à dépasser ses frontières connues. Il est invité à danser hors du Ballet de Macédoine où il a débuté dès l'âge de 18 ans.

Le dépassement n'est pas que géographique. Il est surtout artistique. Gradimir accepte de se jeter dans l'inconnu en pariant sur la stimulation et l'émulation que provoquera la déstabilisation produite par l'exil aussi bien que par le risque assumé de la confrontation avec l'étranger.

D'une culture slave-orientale, il saute dans une culture nordique. Après sa formation classique d'héritage russe, il s'ouvre à la danse

contemporaine qui, à cette époque, est plutôt l'apanage des Allemands – Kurt Jooss et Pina Bausch dans la lignée de Mary Wigman –, des Américains – Martha Graham, Alvin Nikolaïts ou Merce Cunningham mais aussi Balanchine –, et de quelques autres, par exemple, un

Russe réfugié politique, Rudolf Noureev, ou un Français, fils de philosophe, piètre danseur mais chorégraphe génial, Maurice Béjart. Pour la danse qui, de tout temps, porte en elle les grandes

mutations sociologiques, les années 1960 et 1970 constituent une véritable corne d'abondance.

Quittant les eaux vertes et chaudes du lac d'Ohrid de sa jeunesse, Gradimir rejoint celles, d'un bleu profond, de la mer Baltique. Il fait sa moisson de découvertes.

Encore aujourd'hui quand on lui demande quelles ont été les grandes révélations artistiques de sa vie, après le danseur

Erik Bruhn et la chorégraphe Martha Graham, il cite le Béjart de cette époque, son danseur fétiche d'alors, Jorge Donn, et les chorégraphes Kurt Jooss et Pina Bausch. Et Noureev, tout en précisant qu'il aurait dû savoir s'arrêter de danser à temps. Ne pas se laisser



Gradimir Pankov, maître de ballet et directeur adjoint du Ballet du Théâtre municipal de Dortmund, 1977 © Ingolf Haas



*Orphée et Eurydice, 1972*

aller à danser trop longtemps, c'est une leçon qu'il appliquera à lui-même, le moment venu, et à laquelle il estime que chaque danseur doit savoir réfléchir, tout comme il pense qu'un danseur, au-delà de sa technique, est avant tout l'expression de sa personnalité et doit choisir ses rôles en adéquation.

Lui, de 1967 à 1976, dansera des rôles du répertoire classique. Rôles à sa mesure, et à celle de son tempérament. Avec le Ballet de Nuremberg, celui de Karlsruhe et de Wuppertal, pour le Theater am Gärtnerplatz de Munich ou

encore le Nationaltheater Mannheim, il interprète l'impétueux Mercutio dans *Roméo et Juliette*, le pas de deux de l'Oiseau bleu dans *La Belle au bois dormant*, le paysan dans *Giselle* mais aussi *Petruschka*, *L'Après-midi d'un faune* et *Pulcinella*.

Il réfléchit à la place qu'occupe chaque danseur dans une compagnie : « Il n'y a pas de grand ou de petit rôle, dit-il, il n'y a que de petits ou de grands artistes. Il n'y a pas non plus de danseur vedette et de danseur subalterne, la vedette c'est la compagnie. Un rôle doit avant tout



Gradimir Pankov à Rome, 1971

correspondre au tempérament de chacun.» Une philosophie à laquelle il va adhérer comme directeur de compagnie, et qu'il applique d'abord à lui-même. À quarante ans, souffrant de plus en plus du dos, il décide d'arrêter de danser.

Mais il possède d'autres cartes dans sa manche. De plus en plus la pédagogie le stimule et la direction de troupe lui fait envie. Les occasions se présentent. De 1976 à 1980, toujours en Allemagne, il devient maître de ballet et directeur adjoint du Ballet du Théâtre municipal de Dortmund. Il travaille alors aux côtés des danseurs et des acteurs de la compagnie,

participe à certaines chorégraphies et à des productions d'opéra, dont *Eugène Onéguine*, *Don Giovanni*, *Carmen* et *La Belle Hélène*.

Le destin à nouveau frappe à sa porte lorsqu'en 1980 il rencontre le chorégraphe tchèque Jiří Kylián, qui l'invite à rejoindre le Nederlands Dans Theater. La période allemande de Gradimir Pankov prend fin. Il doit reprendre son vol. Toujours plus au nord, vers la Hollande, puis la Finlande et la Suède. À l'extrême opposé de son lieu de naissance.

ALINE APOSTOLSKA, journaliste et écrivaine

### 3. Gradimir en quatre temps

## 1980 - 1999 : Stratégie d'une vision artistique

1980 : En ce début de la quarantaine, Gradimir Pankov prend un virage déterminant, le troisième de sa carrière. Sur le plan professionnel, il a multiplié les expériences et les rencontres, affiné sa vision artistique et son sens de la pédagogie, et rempli son carnet d'adresses. Sur le plan privé, après avoir divorcé de sa première épouse, il a vécu avec une actrice allemande avant de rencontrer sa deuxième et actuelle épouse, Margret Kaufmann, qui est une de ses élèves avant de devenir sa proche collaboratrice. Il effectue des allers et retours pour rendre visite à sa mère et à sa famille en Macédoine, oscillant entre le climat continental du sud européen et les températures nordiques. Sa vie pourrait se perpétuer ainsi, mais une fois de plus, le destin sonne à sa porte, sous les traits du chorégraphe tchèque Jiří Kylián.

Entre Pankov et Kylián existent des affinités multiples. Tous deux sont nés dans des cultures slaves, formés à la danse classique d'inspiration russe et

ont été confrontés à d'autres écoles occidentales (Kylián a étudié à l'école du Royal Ballet de Londres). Ils sont au carrefour des savoirs et des formes. Kylián a inventé un vocabulaire chorégraphique singulier, qui s'appuie sur le classique enrichi d'apports divers (danse folklorique tchèque, techniques Limon ou Graham), privilégiant la puissance expressive et physique. En 1980, Kylián propose à Gradimir de se joindre au Nederlands Dans Theater de La Haye, dont il vient de prendre la direction, à la fois comme professeur et comme directeur artistique de ce qui deviendra le NDT II. D'Allemagne, Gradimir migre vers la Hollande où

l'attend un réseau artistique nouveau.

Il fait la connaissance du Suédois Mats Ek avec lequel, comme avec Kylián, il restera lié jusqu'à aujourd'hui. Frère d'un danseur et fils de Birgit Cullberg, fondatrice du Ballet Cullberg et elle-même chorégraphe, Mats Ek commence la danse à l'âge de 26 ans après des études de théâtre. En 1973, il intègre le Ballet



Margret Kaufmann et Gradimir Pankov à Stockholm, 1985.



Gradimir Pankov directeur artistique au National Ballet of Finland, 1981 © Enar Merkel Rydberg

Cullberg, qu'il dirigera sporadiquement. Il amorce initialement sa carrière de chorégraphe en revisitant de manière contemporaine de grands ballets classiques avant de produire ses propres créations.

De 1981 à 1984, Gradimir Pankov prend les rênes du Ballet de Finlande à Helsinki. Il rénove la compagnie, rompant avec les carcans soviétiques, pour privilégier la nouvelle génération de chorégraphes finlandais. À Helsinki, il présente entre autres *Caïn et Abel* et *La Maison de Bernarda* de Mats Ek, *La Table verte* de Kurt Jooss, *Orpheus* de Toer van Schayk, *Symphony en D* de Jiří Kylián et des créations de Roberto Trinchero ou Marjo Kuusela.

Après l'avoir vu à l'œuvre en Finlande, Mats Ek en 1984 lui propose la direction artistique du Ballet Cullberg que Gradimir Pankov assume jusqu'à l'âge de 49 ans, en 1987. C'est en tournée avec le Cullberg qu'il effectue son premier voyage au Canada en 1985, à Toronto, Ottawa et Montréal. À la même époque, il est convié à enseigner et à monter des chorégraphies de Mats Ek pour d'autres compagnies, notamment *Caïn et Abel* au Ballet du Grand Théâtre de Genève. En Suisse, on lui fait une nouvelle proposition.

Hugues Gall, alors directeur artistique du Grand Théâtre de Genève, lui propose de reprendre la barre. Hugues Gall



Gradimir Pankov dans *Caïn et Abel*

dirigera l'Opéra de Paris dix ans à partir de 1995. Gradimir Pankov accepte la direction du Ballet de Genève, voyant là l'occasion de développer une stratégie forgée au fil de ses expériences. À Genève, il invite Jiří Kylián, Mats Ek et Christopher Bruce, mais passe aussi des commandes à des chorégraphes de la relève, qui aujourd'hui jouissent d'une carrière internationale, comme Ohad Naharin ou Kim Brandstrup. Il organise des ateliers chorégraphiques qui révéleront de jeunes talents, par exemple Stijn Celis et de Didy Veldman, alors danseurs pour la compagnie et qui deviendront ses poulains, jusqu'à Montréal.

En 1996, il quitte le Ballet de Genève, choisissant de se consacrer à l'enseignement de la danse au sein de différentes compagnies, le Ballet Cullberg et le Ballet royal de Suède, le Ballet Gulbenkian (Lisbonne), le Nederlands Dans Theater, l'Opéra de Paris et de Lyon mais aussi l'American Ballet Theatre de New York où il s'installe avec son épouse américaine. Il se sent plus pédagogue et directeur artistique que chorégraphe. Il s'imagine bientôt à la retraite pour réaliser son rêve intime : avoir, comme dans son enfance, un chien, et le promener au parc.

ALINE APOSTOLSKA, journaliste et écrivaine

## 4. 1999 - 2009 : Les Grands Ballets Canadiens de Montréal

Prendre sa retraite et promener son chien à Central Park tout en enseignant la danse, c'est ainsi que Gradimir Pankov imagine son avenir en 1999, mais cela devra encore attendre. Au printemps, alors que de New York il s'apprête à suivre le Ballet Cullberg en tournée au Festival d'Edimbourg, il reçoit un appel des Grands Ballets Canadiens.

Montréal, Gradimir Pankov l'a découverte en 1985 lors d'une tournée canadienne alors qu'il dirigeait le Ballet Cullberg. Le charme de la ville, sa culture plurielle, l'avaient alors séduit, mais il ne pensait pas y travailler. Le directoire des Grands Ballets lui propose la direction artistique de la compagnie. Sur le coup, fidèle à son besoin récurrent de mûrir une décision avant de s'engager, il réserve sa réponse.

À cette époque, Lawrence Rhodes assure la direction artistique. Durant la dernière décennie, outre le retour annuel du *Casse-Noisette* de Fernand Nault, il a fait appel aux talents de créateurs d'ici, Ginette Laurin, Paul-André Fortier, Édouard Lock ou James Kudelka, mais aussi ceux de chorégraphes européens. Certains danseurs des GBCM sont bien

connus, dont Anik Bissonnette qui y danse depuis 1989. En découvrant mieux la compagnie, Gradimir Pankov est séduit par l'éclectisme et le potentiel qui la caractérise et décide de s'y consacrer.

Quand on lui demande aujourd'hui ce qui l'a décidé à accepter la direction artistique des GBCM, il répond que c'était la première fois qu'il avait la possibilité de diriger une compagnie qui n'appartienne pas à un théâtre ou à un opéra avec lequel il doit composer. Il a donc les coudées franches et peut, comme il le dit, « mettre en pratique une expérience de quarante ans comme danseur, pédagogue, maître de ballet, chorégraphe et directeur artistique ». Et aussi, mettre



Gradimir Pankov, 1999

à profit les liens tissés avec des chorégraphes au fil des décennies.

Sa vision artistique privilégie la création et la prise de risque. Avec le directeur général Alain Dancyger et toute son équipe, il s'attèle à la tâche dès la saison 1999-2000. Avec exigence et efficacité, mais aussi en observant chacun des danseurs. Il veut faire des GBCM une compagnie de création contemporaine avec une seule exception classique,



Gradimir Pankov et Shawn Haunsell, 2001

*Casse-Noisette*. Métamorphose en profondeur.

Lui qui dit « choisir un danseur d'abord pour sa personnalité » fait des auditions chaque année, et en dix ans, il changera complètement la composition de la compagnie, en privilégiant le niveau technique et l'éclectisme de l'interprétation de chaque interprète. Cela est nécessaire au vu de la variété des chorégraphes auxquels il passe commande : toujours le Tchèque Jiří Kylián, le Suédois Mats Ek, le Danois Kim Brandstrup, l'Israélien

Ohad Naharin, l'Espagnol Nacho Duato, et puis des chorégraphes de la nouvelle génération, qu'il a connus pour la plupart lors de ses postes en Europe — le Belge Stijn Celis, l'Italien Mauro Bigonzetti, les Français Jean-Christophe Maillot et Kader Belarbi, la Néerlandaise Didy Veldman, auxquels s'ajoutent le Chinois Shen Wei, les Américains Christopher Wheeldon et Adam Houghland et les Canadiens Peter Quanz et Shawn Hounsell. Haut niveau technique, éclectisme et création sont de mise.



Mauro Bigonzetti, Pierre Lapointe, Gradimir Pankov, 2007 © Christine Bourgier

Après qu'Anik Bissonnette eut décidé de se retirer en 2007, elle qui était la dernière *prima ballerina* de la compagnie, Gradimir Pankov a insufflé aux GBCM l'état d'esprit qui lui était cher depuis longtemps : c'est la compagnie dans son ensemble qui devient la vedette. La réputation des GBCM croît au niveau international, aux États-Unis et dans toute l'Europe, pour la première fois aux Étés de la danse de Paris en 2008, pour la première fois au Moyen-Orient en Israël et en Égypte en 2009.

Gradimir Pankov a imprimé sa marque au cours de cette première décennie. Décennie importante sur le plan professionnel, avec son équipe artistique. Une décennie marquée aussi, plus tristement, par le décès de sa mère avec laquelle, par-delà sa vie internationale, il avait toujours gardé des liens forts. Après cette saison 2009-2010 de reprises en guise de célébrations, que fera-t-il ? Mais continuer, bien entendu. Et son chien devra attendre.